

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

56 ème ANNÉE - NUMÉRO 806

20 DÉCEMBRE 2002 - 150 Francs CFA

LETRE DU PAPE JEAN-PAUL II
AU CARDINAL BERNARDIN GANTIN
DOYEN DU COLLEGE CARDINALICE



A la suite de la requête de Son Eminence le Cardinal Bernardin Gantin, qui avait demandé à être relevé de la charge de Doyen du Collège cardinalice et du titre de l'Eglise suburbicaine d'Ostie, lorsqu'il atteindrait l'âge de 80 ans, le pape Jean-Paul II lui a répondu par la lettre suivante, dans laquelle il accueille favorablement sa demande:

A Monsieur le Cardinal
Bernardin Gantin
Doyen du Collège cardinalice

Cher et Vénéré Frère,

J'ai gardé longtemps auprès de moi la lettre que Vous m'avez adressée, pour réfléchir à son contenu et pour demander les lumières de Dieu dans la prière.

Je désire avant tout vous confier que les sentiments de dévotion que vous m'avez de nouveau exprimés ont profondément résonné en mon âme.

Je vous en suis vivement reconnaissant. Monsieur le Cardinal, sachant bien qu'ils sont l'expression, selon les mots de votre devise épiscopale "In tu sancto servitio", de toute une vie consacrée au service du Seigneur, en profonde communion de pensée et d'affection avec le Successeur de Pierre, d'abord comme Secrétaire de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples, puis comme Président du Conseil pontifical "Justice et Paix" et Président du Conseil pontifical "Car unum", et enfin comme Préfet de la Congrégation pour les Evêques.

Dans votre lettre, vous avez manifesté le désir de pouvoir être relevé de votre charge de Doyen du Collège cardinalice, lorsque vous aurez atteint l'âge de 80 ans, motivant votre requête par les difficultés croissantes auxquelles le temps qui passe soumet votre

(Lire la suite à la page 9)

SON ÉMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN EST DE RETOUR AU BÉNIN POUR Y PASSER "SES VIEUX ÂGES"



«Rendez grâce au Seigneur, car Il est bon, éternel est son amour».

Le mercredi 04 décembre dernier est à marquer en lettres d'or dans l'histoire de l'Eglise catholique, au Bénin en particulier.

En effet, c'est ce jour qu'a voulu le Dieu de toute bonté pour le retour au bercail de Son Eminence Bernardin cardinal Gantin après trente-et-un ans passés au service de l'Eglise universelle, au Vatican.

Du monde, il y en avait eu ce soir-là, et de toutes origines pour accueillir ce digne fils du Bénin à l'aéroport international de Cadjehoun, Cotonou. Il y

avait des évêques, des autorités politico-administratives, des prêtres, des religieux et religieux, des fidèles laïcs, des curieux, des groupes variés d'animation, bref, personne ne voulait se faire conter l'événement car en matière d'événement, c'en est un.

A 18 heures déjà, l'aéroport international de Cadjehoun, Cotonou, grouillait de monde. Chants, danses, slogans, tout était de la partie. L'ambiance de liesse créée et entretenue faisait oublier le temps qui passait. Et ce sera ainsi jusqu'à l'atterrissage, à 21 h 15, de l'avion d'Air France qui ramenait le cardinal.

A sa descente d'avion, le cardinal Gantin a été accueilli, au bas de la

passerelle, par le représentant du chef de l'Etat, Bruno Amoussou, ministre d'Etat chargé de la coordination de l'action gouvernementale, et l'archevêque de Cotonou, président de la Conférence épiscopale du Bénin, Monseigneur Nestor Assogba, précédés de trois petites filles. Chacune des trois tenait: la première, unealebasse d'eau qui est versée par terre pour souhaiter la paix au cardinal; la deuxième, un bouquet de fleurs remis au cardinal pour symboliser la joie des Béninois de l'accueillir; et la troisième, unealebasse contenant du sable que le cardinal a embrassé tout comme s'il a embrassé tout le Bénin et lui signifier son

(Lire la suite à la page 8)

L'APRÈS ÉLECTIONS MUNICIPALES ET COMMUNALES

LE DEVOIR DE FUMER LE CALUMET DE LA PAIX

(Lire nos informations à la page 2)

Nos vœux de
Joyeux Noël et d'une
Année Sainte 2003
à toutes et à tous!

La rédaction

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

L'APRÈS ÉLECTIONS MUNICIPALES ET COMMUNALES LE DEVOIR DE FUMER LE CALUMET DE LA PAIX

Le dimanche 15 décembre 2002, la République du Bénin et son peuple ont encore étonné le monde en accomplissant pacifiquement un devoir civique de haute portée : la désignation par les urnes des conseillers municipaux et communaux.

Ils ont étonné le monde parce que cet acte qui concède le pouvoir à la base s'est déroulé globalement bien sur toute l'étendue du territoire national. Et cela une fois encore fait la fierté de la République du Bénin au regard de l'expérience riche et exemplaire de son processus démocratique engagé depuis l'histoire conférence des forces vives de la nation de février 1990.

CHOSE REGRETTABLE

Mais ce qui malheureusement et de la façon la plus regrettable s'est produit, lors de son déroulement, est le dérapage localisé suivi de manifestations qui ont suscité frictions et tensions au sein de la classe politique. Très perceptibles ont été ces tensions dans le douzième arrondissement de Cotonou. Au point où des échauffourées ont éclaté entre sympathisants de la liste de la mouvance : L'Union pour le Bénin du futur (UBF) et ceux de la Renaissance du Bénin (opposition). Ces échauffourées ont hélas conduit au non déroulement des élections dans cette localité. Cet incident malheureux, s'il faut ainsi l'appeler, a révélé au grand jour des dérapages préjudiciables à notre jeune démocratie. Il y a même eu des altercations verbales, des injures et autres entre les témoins de la mouvance et ceux de l'opposition. Le président du bureau de la CENA, Souley Agbétou, venant calmer le jeu, a été pris à partie de manière peu respectable et peu constructive.



M. Séverin Adjovi

Le lundi 16 décembre 2002, soit le lendemain des élections, le candidat en tête de liste UBF dans le douzième arrondissement de Cotonou, l'ancien ministre Séverin Adjovi, a donné une conférence de presse en son domicile. Au cours de ladite conférence et à la face du monde, il a déclaré : «...Ce matin même du vote, madame Rosine Soglo a dit

que Cotonou sera pire qu'Abidjan à Cadjehoun. Le président Soglo, lui-même, dans la maison d'une famille bien connue, a déclaré que Cotonou sera pire que Rwanda, Brazzaville et Abidjan. Léady Soglo, fils du président Soglo, au cours des petites réunions de quartier a déclaré que Cotonou sera à feu et à sang, pire que Madagascar. Alors je voudrais leur dire ceci : nous, nous sommes nés à Cotonou, plus précisément à Cadjehoun, et nous qui avons des familles à Cotonou, qui avons des biens et intérêts à Cotonou, nous qui avons des amis à Cotonou, nous leur faisons savoir que désormais et à partir de cet instant que je tiens cette conférence de presse, ils nous trouveront sur leur chemin. » Et le candidat en tête de liste de l'UBF de poursuivre : « A supposer que Soglo devenait maire de Cotonou, qu'il sache que nous lui rendrons la vie difficile il ne pourra pas gouverner la ville de Cotonou. Je le lui dis aujourd'hui et qu'il tienne ça pour de bon. » Et Séverin Adjovi de conclure : « Nicéphore Dieudonné Soglo, tant que moi je vis ne gouvernera pas Cotonou, je me mettrai en face de lui parce que moi j'ai des familles ici et n'aimerais pas que Cotonou soit comme Abidjan, Rwanda ou Madagascar ».

Dans la sous-préfecture de Za-Kpota, au doute qu'il y a de doute sur les résultats centralisés à la Cel / Za-Kpota, Georges Guédou, député et vice-président de la Renaissance du

Bénin, a également brandi le spectre de l'embrasement « à moins que la Commission électorale nationale autonome (CENA) suspende les membres de la Cel / Za-Kpota et qu'on recompte systématiquement les bulletins au niveau de tous les bureaux de vote de la localité ».

NÉCESSITÉ DE SE DONNER LA MAIN DANS LA DIFFÉRENCE

Ainsi et sans nul doute, ces genres de déclarations faites dans le cadre des élections municipales et communales par des animateurs de la vie politique sont assez graves pour passer inaperçues. Leur gravité est telle qu'on imagine mal que des compatriotes béninois, consciemment ou inconsciemment arrivent jusqu'à projeter pour le Bénin la situation de violence que vivent des pays comme le Congo, le Rwanda, la Côte d'Ivoire et autres. Non ! C'est à peine croyable que cela se dise dans un pays comme le Bénin. Même si ça n'arrive pas qu'aux autres, il ne serait permis à personne de rêver, pour quelques raisons que ce soient, d'un Bénin en guerre où des frères et sœurs vont s'entretuer. Les élections municipales et communales appelées

de tous les vœux depuis une douzaine d'années doivent être pour tous les Béninois un nouveau départ. Elles doivent leur permettre de démontrer, à la face du monde, leur maturité et leur capacité à être de bons candidats malheureux ou de bons candidats gagnants. Le moment est venu pour tous les Béninois de retrousser les manches et de travailler la main dans la main afin d'assurer le développement harmonieux du Bénin tout entier à travers chaque localité du pays, le Bénin devant être voire demeurer un havre de paix.

Et pour ce faire, paraphrasant la Conférence épiscopale du Bénin dans son message adressé aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté en 1996 : « La paix et le progrès nous concernent tous. La paix et le progrès sont notre affaire à tous, chrétiens comme non chrétiens, car nous avons besoin de paix et de concorde pour le progrès de notre pays. »

Nous devons donc tous travailler à cet idéal, candidats malheureux ou non, et tout le peuple béninois, pour un Bénin uni et prospère.

Alain Sessou

QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE JOURNAL "LA CROIX DU BENIN" ?

Aujourd'hui, au-delà des problèmes de sécurité, certes réels, le véritable défi posé au monde est d'abord de vivre ensemble à l'échelle planétaire. L'exigence d'aménager les rapports entre les sociétés et les cultures diverses d'une part, et d'autre part entre les hommes, est dorénavant au cœur de tout débat. Sans nul doute, le rôle des médias est d'y contribuer efficacement. Et c'est pour permettre au bimensuel catholique de doctrine et d'information « La Croix du Bénin » d'y contribuer le mieux possible que nous vous prions de répondre au questionnaire ci-après :

- 1 — Lisez-vous entièrement votre journal ?
- 2 — Quelles rubriques préférez-vous ?
- 3 — Quel genre d'article aimez-vous lire dans votre journal ?
- 4 — Que pourrait-on améliorer ?
— dans la forme ?
— dans le contenu ?
— dans la périodicité ?
- 5 — Avez-vous des suggestions à faire pour l'amélioration de votre journal tant dans son contenu que dans sa forme ?

Vos réponses sont attendues avec grand intérêt, et ce le plus tôt possible, à l'adresse suivante :

La Croix du Bénin
01 BP 105 Cotonou (Bénin) — Fax : (229) 32 11 19
E-mail : lacroixbenin@yahoo.fr

Merci pour votre précieuse contribution.

La Direction



M. Nicéphore Dieudonné Soglo

DEPARTEMENTS ECHOS DE NOS DEPARTEMENTS ECHOS DE NOS

ATACORA - DONGA

RENFORCER LES CAPACITES DES ATELIERS POLYVALENTS DE NOS CEG

Trente-cinq ateliers polyvalents d'initiation professionnelle sont installés dans nos lycées et collèges d'enseignement général.

Ils sont répartis sur toute l'étendue du territoire national. Environ 25 000 élèves bénéficient de cette formation professionnelle dont le but est de leur permettre de se prendre partiellement en charge au bout de quelques mois seulement d'apprentissage. À titre d'exemple, les filles peuvent opter, les uns pour la pâtisserie, les autres pour le tissage et le tricotage. D'autres encore peuvent, grâce aux arts culinaires installer et exploiter des «maquins», structures génératrices de revenus et pourvoyeuses d'emplois intéressants et épanouissants.

Au regard des bienfaits que recèlent ces ateliers polyvalents, la situation de celui du CEG de Bassila (département de la Donga) était déplorable. En effet, les activités y étaient bloquées depuis quelques années par l'absence d'un groupe électrogène. Cela ne pouvait qu'être un motif de frustration légitime au niveau de la population de cette localité en général et de sa jeunesse en particulier.

Cette morosité a fait place à une journée de joie populaire le 27 novembre dernier, lorsque le ministre de l'Enseignement technique et de la formation professionnelle, M. Dominique Sohounloulou s'est rendu à Bassila où il a procédé à la remise d'un groupe électrogène, du matériel informatique et électronique au CEG de cette localité. Le ministre a saisi la même occasion pour lancer les activités d'initiation professionnelle dans les métiers de l'électronique et de l'informatique audit CEG.

Auparavant, le ministre s'était rendu dans la sous-préfecture de Banté (département des Collines) où il a procédé à l'inauguration de l'atelier polyvalent d'initiation professionnelle du CEG de Banté.

ATLANTIQUE - LITTORAL

UN GRAND PARC URBAIN À COTONOU : « LE PARC DE LA RECONCILIATION »

Doter la ville de Cotonou, notre capitale économique, d'un grand parc urbain, à caractère essentiellement végétal pour créer au sein de l'agglomération, un espace écologique et environnemental de première qualité. Voilà l'objectif que vise le projet d'aménagement de la plage ouest de Cotonou baptisée «Parc de la réconciliation» qui sera exécuté en cinq tranches. Le coût global du projet avoisine 5 milliards de F CFA, ce qui fait de ce dernier un investissement lourd. Dès lors, l'on ne doit ménager aucun effort afin que ledit projet soit mené à bien pour la fierté de notre pays, le Bénin.

C'est animé de ce souci que le ministère de l'Environnement, de l'Habitat et de l'Urbanisme, maître d'ouvrage a organisé le 29 novembre dernier une séance de travail en collaboration avec la SERHAU-SA, maître d'ouvrage délégué, représentée par son directeur général, M. Bachir Oloué. La séance a été consacrée à la présentation du projet. Mais auparavant une visite de terrain a porté sur le niveau d'avancement des travaux qui, rappelle-t-on à l'occasion, ont démarré depuis mai 2002. Bien des explications ont été livrées au cours de la séance sur les interrogations qui pourraient émaner du public. Par exemple, les critères qui ont dicté le choix du site. À cela on

peut répondre que les zones de Cotonou qui reçoivent de grandes affluences, samedi et dimanche, sont les plages. Or la plage située à l'est et qui recevait une partie non négligeable de cette affluence subit de nos jours de fortes érosions qui deviennent dangereuses pour le public. Par contre, la plage située à l'ouest subit plutôt un engorgement et constitue la principale zone d'attraction du public. Elle offre plus de sécurité. Ainsi, elle reçoit en moyenne par week-end plus de 20.000 personnes au cours de l'année scolaire et plus de 30.000 pendant les grandes vacances. Il y a donc un besoin exprimé par les usagers pour son aménagement.

Trois éléments constitutifs se partagent cet espace de près de 100 hectares mis à disposition : la porte du retour, la pyramide sans fin et la statue de la réconciliation qui sera offerte par l'UNESCO.

BORGOU-ALIBORI

RÉUNION À MALANVILLE DES SOCIÉTÉS D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE DU BÉNIN, DU NIGER ET DU NIGERIA

Une rencontre des directeurs généraux des sociétés d'énergie électrique du Bénin, du Niger et du Nigeria a eu lieu le vendredi 06 décembre dernier à Malanville, au Bénin. Cette réunion de concertation constitue la dernière ligne droite devant aboutir au démarrage effectif du projet d'interconnexion entre les trois États. Les travaux devront commencer sur le terrain à partir du 10 janvier 2003 et s'achever dans le courant du mois de mars de la même année. Ils permettront le transport de l'énergie électrique entre les villes de Kamba au Nigeria, de Gaya au Niger, et celle de Malanville au Bénin.

Les sociétés en charge du secteur de l'énergie dont les responsables ont pris part à la rencontre de Malanville sont les suivantes : Communauté électrique du Bénin (Bénin-Togo), NEPA (Nigeria), NIGELCO (Niger) et SBEE (Bénin).

À l'issue de la réunion, les différentes parties se sont une fois de plus engagées à faire aboutir le projet d'interconnexion.

Elles ont insisté sur le fait qu'à terme ce projet sera bénéfique aussi bien aux trois pays concernés qu'aux sociétés initiatrices des travaux. La réalisation de ce projet contribuera progressivement à accroître le taux de couverture des villes concernées et permettra aussi de fournir à leurs populations de l'électricité de façon continue.

Signalons qu'après le mot de bienvenue du directeur général de la SBEE, M. Roger Kouessi, les autres participants ont tour à tour pris la parole pour saluer cette heureuse initiative d'intégration sous-

régionale dans le domaine de l'énergie électrique. Il s'agit du directeur général de la société d'électricité du Niger, M. Ibrahim Fokori, du directeur général adjoint de la CEB, M. Tchato Alloula, et du représentant de la NEPA, Mme Bernice Nigofi.

MONO - COUFFO

SÉMINAIRE-ATELIER DE L'ETFP À LOKOSSA : DÉFINIR UN NOUVEAU SYSTÈME D'ÉVALUATION

Du 26 au 30 novembre 2002, s'est tenu à l'institut universitaire de technologie (IUT) de Lokossa un séminaire-atelier regroupant tous les profils d'acteurs tant internes qu'externes au système de l'Enseignement technique et de formation professionnelle. Cinq jours donc durant, les participants à cet atelier ont eu à approfondir la réflexion et à proposer des solutions dans le sens d'une redéfinition et d'une harmonisation des méthodes d'évaluation dans l'Enseignement technique et la formation professionnelle. Ce faisant, les séminaristes ont mené à terme, un processus amorcé lors de la journée pédagogique du 03 octobre 2002 qui a été une occasion pour tous les professionnels de l'Enseignement technique et de la formation professionnelle de revoir les méthodes d'évaluation en cours dans le système ETEFP.

«En effet, quelle autorité responsable peut se féliciter des résultats de nos élèves aux différents examens de fin d'année ? Qui peut se féliciter de ces résultats qui varient chaque année selon les filières entre 10 et 30% ?» s'est interrogé le directeur de l'inspection pédagogique et de l'innovation technologique (DIPIT) M. Marcel Ahoudjinou, l'un des principaux organisateurs de l'atelier. «Oui, les élèves et leurs parents sont aujourd'hui au désarroi. Ils s'interrogent sur le système d'évaluation face aux échecs de plus en plus répétés et à la multitude des épreuves».

Ouvrant alors les travaux, le ministre béninois de l'Enseignement technique et de la formation professionnelle M. Dominique Sohounloulou a déclaré que le système actuel d'ETFP a vécu et qu'il faut maintenant en définir un autre qui, soit mieux adapté aux réalités d'aujourd'hui et de demain.

OUÉMÉ - PLATEAU

LANCMENT DES ACTIVITÉS DE LA BRIGADE SANITAIRE DE PORTO-NOVO

La brigade sanitaire de la ville de Porto-Novo constituée de 12 agents dont 4 femmes a été officiellement installée le 26 novembre dernier. Créer un environnement salubre et protéger les populations contre les maladies infectieuses. Telle est la mission de la brigade sanitaire, structure

conçue par l'État afin de renforcer les efforts des pouvoirs publics pour rendre le cadre de vie sain et propice au bien-être des populations. La cérémonie de lancement des activités de la brigade sanitaire a eu lieu à la Maison internationale de la culture de Porto-Novo. Présidée par le directeur de cabinet du ministère de la Santé publique, le Docteur Moussa Yarou, cette manifestation officielle se voulait, au-delà des 12 agents directement concernés, une exhortation à tous les habitants de la ville pour une prise de conscience générale relative à l'hygiène de leur milieu de vie.

Les autorités départementales de l'Ouémé-Plateau ainsi que la directrice de l'hygiène et de l'assainissement de base, Mme Félicité Choki assistaient également à la cérémonie.

Pour le directeur de cabinet du ministère de la Santé publique, c'est pour renforcer l'action des agents sanitaires qu'il a été prévu l'intervention de la brigade sanitaire. Les agents sanitaires auront également ajouté le Docteur Moussa Yarou, à conseiller la population sur le comportement à tenir envers la nature et le respect de la loi-cadre sur l'Environnement. À la fin de la cérémonie, des brochettes, des fourchettes et autres outils de travail ont été remis à des ONG chargées de la collecte d'ordures dans les quartiers et agglomérations. Les brigadiers ont reçu pour ce qui les concerne les clés des motos devant leur faciliter leur déplacement.

ZOU - COLLINES

26 MILLIONS DE FRANCS CFA DE LA FRANCE POUR LA RÉHABILITATION DU PALAIS DU ROI GLIÈLE

Une convention d'assistance française de 26 millions de F CFA en vue de la réhabilitation du palais privé du roi Glièlé a été signée le samedi 30 novembre dernier à Abomey. L'accord d'assistance a été signé d'une part, par le Professeur Maurice Ahanhanzo Glièlé, président de l'association pour la sauvegarde du patrimoine du roi Glièlé (ASPAG) et d'autre part, par l'ambassadeur de France près le Bénin, M. François Mimin. La cérémonie de signature s'est déroulée dans l'enceinte du palais royal à Djigbé-Covèkpa en présence notamment des rois Agoli-Agbo et Houédogni dans une ambiance de fête.

Les travaux de réhabilitation du palais privé du roi Glièlé nécessiteront un financement de plus de 38 millions de F CFA, la coopération française y contribuant pour plus de 26 millions de F CFA. Le reste du financement sera pris en charge par l'ASPAG. Le concours de la coopération française s'inscrit dans le cadre du fonds social de développement. Celui-ci provient des crédits délégués à l'ambassade de France au Bénin en vue de participer à des actions initiées et réalisées par la société civile, notamment dans le domaine culturel.

Selon l'ambassadeur de France, cet appui financier de son pays contribuera à la restauration de la grande porte d'entrée du palais, de la grande salle de réunion du roi, de la salle de prière, de la salle pour les hôtes étrangers, du bâtiment des princesses douairières et la petite porte d'entrée du palais.

Dans son mot de remerciement au gouvernement français, le Professeur Maurice Ahanhanzo Glièlé a renouvelé sa confiance à ce pays qu'est la France et qui a-t-il dit, sait partager son humanisme avec les autres, sans les obliger pour autant à renoncer à leur propre culture. Le président de la SPAG a indiqué que son association a déjà fait construire des latrines, une citerne, une salle de jardin, et la salle des dépouilles du roi Glièlé.

E. Dégla

"LA CROIX DU BENIN"		Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un	
Abonnement de Soutien	500 à 800 F CFA (7,62 à 12,20 €)		
Abonnement de Bienfaisance	10.000 à 15.000 F CFA (15,24 à 22,89 €)		
Abonnement d'Unité	20.000 F CFA et plus (30,49 €)		
Changement d'adresse	100 F CFA (0,15 €)		
		TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion	
- Bénin		3.720 F CFA	
- Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo		4.800 F CFA	
- Guinée		5.760 F CFA	
- Gabon, Tchad, Congo (Brazzaville), Cameroun et R.C.A.		5.760 F CFA	
- France		5.760 F CFA (8,38 €)	
- Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone		5.760 F CFA	
- République (Zaire)		9.000 F CFA	
- Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie		12.600 F CFA	
- U.S.A.		18.000 F CFA (24,45 €)	
- Argentine (Nord, Central, Sud)		18.000 F CFA (24,45 €)	
- Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège)		18.000 F CFA (24,45 €)	
- Canada		10.200 F CFA (13,55 €)	
- Chine		12.600 F CFA (16,90 €)	
1 € = 655,957 F CFA			
IMPRIMERIE NOTRE-DAME • Tél. (229) 32-12-07 — COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN)			

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

ORIGINES ET PEUPLEMENT DU VILLAGE AJA DE HLIASSAMÉ

Relié à Dogbo par une trentaine de kilomètres environ de pistes à peine carrossables, Hliassamé n'est qu'un modeste village de quelques milliers d'âmes (3 105 habitants en 2001) situé sur un petit plateau, en plein pays aja.

Il a la particularité d'être dominé par le clan des Ajavi dont l'une des branches en a été la fondatrice.

LES ORIGINES

La fondation de Hliassamé s'inscrit dans le tourbillon des nombreux mouvements migratoires qui, au XIX^e siècle, ont abouti à la fondation de maints villages aja. En effet, c'est dans la deuxième moitié de ce siècle qu'un certain Hliassamé, cultivateur de son état, quitta Tado où il résidait avec sa famille. Deux raisons étaient à l'origine de ce départ : la mort prématurée de ses enfants et l'infertilité de ses champs de cultures au point qu'il avait fini par se demander si ces derniers n'avaient pas été maudits. Il quitta donc Tado, la grande capitale des Aja pour aller s'installer plus loin à Jakotomey. Il y vécut pendant 25 ans. La fertilité des terres explique qu'il soit resté si longtemps à Jakotomey qu'il décida, pourtant un jour, de quitter ce lieu de résidence n'ayant apporté aucune solution à la précoce disparition de ses enfants. En dépit des potentialités agricoles de ce village, il repartit pour une autre destination.

Il prospecta les lieux et consulta les oracles qui lui recommandèrent d'aller en direction d'un petit village du nom de Yobohué, c'est-à-dire chez Yobo. Celui-ci était le fils d'un autre migrant parti de Tado pour cause d'appauvrissement des terres, et qui s'installa à Véganmè à côté des Shikpè dans la région de Kluekanmey où vit le jour son fils Yobo. Ce dernier ne tarda pas à s'en éloigner, pour rechercher une zone plus giboyeuse car il était chasseur de son état. Il fonda un village qui porta son nom : Yobohué. Il vivait déjà là lorsqu'arriva Hliassamé, nouvel arrivant. L'accueil fut particulièrement amical, sans doute à cause du comportement pacifique de cet étranger, aja comme lui, et de surcroît, membre du même clan que lui. C'est celui des Ajavi si nombreux dans la région. Mais curieusement et contre toute attente, au lieu d'installer à ses côtés son hôte, Yobo préféra lui trouver des terres un peu plus loin. C'est dans ces conditions qu'il lui indiqua un site à cinq kilomètres environ de chez lui. Le lieu plut à Hliassamé qui y fonda un village auquel il donna son nom. Cela se passait six ans environ avant l'arrivée des premiers Blancs en pays aja, sûrement dans la dernière décennie du XIX^e siècle.

La prospérité ne tarda pas à faire sentir ses effets sur le nouveau village qui se développa rapidement, au rythme des arrivées successives d'autres migrants.

LE PEUPLEMENT

Un certain Eglui, du clan Bobounon, arriva peu après, du pays Shikpè (région de Kluekanmey) suivi par la suite des Monguédé du clan Nghézanmè venus de Wanshin (Norsé) au Togo. Du minuscule village de Lokui près de Gbotanhué dans la région de Kluekanmey, vinrent les Gbéké qui sont des Aja Huénon et non des Shikpè. Huénon comme eux et comme le clan Ajavi du fondateur Hliassamé, les

Dégbèvi du clan Asonmènon arrivèrent plus tardivement, semble-t-il, pour venir se joindre à leurs prédécesseurs dans ce village situé dans une région aux sols fertiles et aux forêts giboyeuses : un site rêvé pour une population de cultivateurs et de chasseurs qui vécurent heureux dans ce havre de paix et de tranquillité, somme toute relative.

Pour compenser les limites des atouts et facteurs attractifs de ce site sans eaux à portée du regard, puisque le Couffou, le cours d'eau le plus proche, n'est pas à moins d'une quinzaine de kilomètres de là, Eglui eut, le premier, l'idée de creuser un puits de retenue de eaux de ruissellement. D'autres habitants l'imitèrent par la suite en creusant, eux aussi, de petits puits de collecte et de conservation d'eau, pratiquement dans tous les quartiers à l'époque.

LES QUARTIERS ET LEUR PROTECTION

Hliassamé a connu une évolution rapide due à plusieurs facteurs : l'arrivée successive de nombreux migrants ; la nombreuse descendance féminine du fondateur Hliassamé, ce qui n'a pas manqué d'attirer d'autres migrants, les atouts économiques, la création d'un marché appelé Hliassaméhué ou Gbójemé, etc.

Les habitants s'étaient répartis dans une dizaine de quartiers d'inégale importance historique et démographique : le plus ancien d'entre eux est sans conteste Hliassamé, le premier site choisi par le fondateur qui y a vécu toute sa vie durant. Il y a donc le quartier Hliassamé dans la localité même de Hliassamé. Eglui, le deuxième quartier, porte le nom de son fondateur Eglui qui vint dans le village immédiatement après le fondateur lui-même. Nous avons par la suite et dans le désordre (en matière de succession dans le temps) Tokpègè, Hogan, Tingnonvaji, Monguédé, Ashihé, Yangninmonhué, Eshohué, Dégbèvi.

Tous ces quartiers réunis constituaient le village de Hliassamé entouré de fortifications sous forme de murailles, dispositions défensives contre d'éventuelles agressions qui, à l'époque, ne pouvaient arriver que des Fon du Danhomè. Ces fortifications n'existent plus de nos jours, mais le nom *adjatrimé*, encore en usage à Hliassamé pour désigner l'intérieur de ce dispositif militaire de sécurité, rappelle le souvenir des quartiers intra-murs de cette grosse localité. À cette mesure artificielle de protection venait s'ajouter celle des divinités. La vie religieuse traditionnelle à Hliassamé est dominée par la toute-puissance de Sakpata et sa primauté sur toutes les autres divinités. C'était en fait, la principale divinité familiale du fondateur Hliassamé bien avant son arrivée sur le site. Il convient cependant de faire remarquer que chaque quartier possède son temple de Sakpata, en dehors de celui du quartier Hliassamé qui prend naturellement le pas sur les autres. Les habitants de chaque quartier adorent chez eux leur Sakpata pour la solution de leurs problèmes spécifiques. Mais pour une situation qui concerne tout le village, c'est au quartier Hliassamé que tous les notables et sages se rendent, auprès de son Sakpata qui fait figure de divinité communautaire et poliaide, en dépit de son statut familial ou clinique de départ.

À l'image de Sakpata, divinité de la terre en étroite liaison avec la variole, Dan, aussi

populaire, est adoré dans tous les quartiers. Si les habitants de chaque quartier soumettent leurs problèmes spécifiques à la divinité Dan de leur quartier, c'est au Dan d'Eglui installé par Eglui que la communauté villageoise a recours pour des situations qui concernent tout le monde comme dans le cas par exemple d'une sécheresse anormalement prolongée. Cette primauté du Dan d'Eglui vient sans doute du fait que ce dernier a été le plus anciennement installé dans le village après Hliassamé. Et comme la présidence est déjà accordée à Sakpata du quartier portant comme toponyme cet anthroponyme, on réserve une place spéciale au Dan d'Eglui. Nous sommes en présence d'une situation particulièrement originale quant au panthéon de Hliassamé où Sakpata et Dan sont présents partout et constituent les deux principales divinités. Elles sont secondées par Hèviéso, Lègba, Molu, etc. Ailleurs dans maintes localités de l'aire culturelle ajatado, il est assez rare que Sakpata et Dan prennent aussi nettement le pas sur toutes les autres divinités.

CONCLUSION

Parlant des migrations aja de la deuxième moitié du XIX^e siècle, Hliassamé apparaît comme une localité relativement homogène dans sa composition essentiellement aja, avec une forte prédominance des Huénon appartenant pour la plupart au clan des Ajavi. D'autres minorités ethniques vinrent par la suite.

Notes

⁽¹⁾ Comme il n'existe aucun document écrit sur l'histoire de Hliassamé, nous nous sommes contentés des sources orales dont voici les références de quelques-uns de ses nombreux détenteurs.

ASU Tolandé, né vers 1920, cultivateur résidant au quartier Hliassamé.

HLIASSAMÉ John, né vers 1940, cultivateur résidant au quartier Hliassamé.

HLIASSAMÉ M. Michel, né vers 1966, maître ouïen, résidant au quartier Hliassamé.

MONGUÉDÉ Agoyi, né vers 1910, cultivateur, quartier Monguédé.

MONGUÉDÉ Zinsu, né vers 1920, cultivateur, quartier Monguédé.

YANGNINMON K. Adid, né vers 1930, cultivateur, quartier Yangninmon.

Y. B. Bakary, né vers 1930, cultivateur, résidant au village Yobohué.

Tous ces villageois ont été interrogés le 18/11/2002, à Hliassamé au domicile de Roger HLIASSAMÉ qui a pris toutes les dispositions pour rendre possible cette enquête. Nous ne le remercierons jamais assez de même que l'éminent Rigobert MADJI.

⁽²⁾ Les membres du clan ajavi sont astreints à certains interdits qui sont les suivants : ne pas consommer pâte et sauce de la veille sans les avoir rechauffées, ni manger un oiseau appelé *shin*, ou même de le toucher sous peine de devenir lépreux ; ne pas omettre de faire une cérémonie spéciale de sortie de l'esprit au premier nouveau-né de la famille, sinon il sera stérile ; ne pas recevoir un visiteur dans sa maison le matin sans l'avoir balancé auparavant, sous peine de voir les enfants tombés malades ou devenir intelligents.

A. Félix IROKO

PLANTES MÉDICINALES

LE RÔNIER



Nom scientifique :	Borassus aethiopum.
Famille des :	Arécacées.
Français :	Rônier.
Fon + gouin :	Agantegede, Agontin = l'arbre, Agonte = jeune pousse.
Yoruba + Nago :	Agbon-olodu, Agbon enidu, Agbon etye, Agbon odan, Agbon gonibari, zpe okunkun.
Mina :	Agoti.
Adja :	Agô.
Waccl :	Agoti.
Bariba :	Bôg, Dukunkande, Sôganu = les palmes, Bôdoronu, Bôru = le fruit.
Ditamari :	Mucetimu, Mjupetimu = jeune pied.
Yom :	Kporau, Nankporau.
Wooma :	Yinfa, Kpatoku = jeune pied.
Dindi :	Saobu, Saobunze.
Somba :	Delpetive, Disoso.
Peul :	Dube, Dubi, Akot.
Haoussa :	Gigunia.
Zarma :	Sobuze.
Moré :	Kwonga.

(Suite)

UTILISATIONS

- * pétiole (tige des feuilles) : — tables, chaises, lits, lampes...
- * bois du stipe (tronc) : — pas attaqué par les insectes ou les champignons, — facile à fendre en longueur, — chevrons, poutres, ples de ponts, lattes, clôtures...
- * Pharmacopée : — vin considéré stimulant et légèrement aphrodisiaque, — racines de jeunes pousses : contre maux de gorge, bronchite, extinction de voix...

MULTIPLICATION ET CULTURE

- * régénération naturelle : abondante en milieu favorable
- * semis des noix : — un mois pour germer, — croissance lente, — stipe enfoui 6 à 8 — jeunes plants à protéger : feu, animaux, exploitation des palmes, concurrence ;
- * peuplements surexploités ou défrichés pour l'agriculture : avenir des rôniers compromis ;
- * résultats peu encourageants des plantations (palmes récoltées...)
- * espèce protégée : réglementations parfois excessives n'encourageant pas les paysans à planter et protéger ;
- * rôniers renouvelés dans les champs par les paysans serres du Sénégal (pour le vin de palme), et dans les concessions.

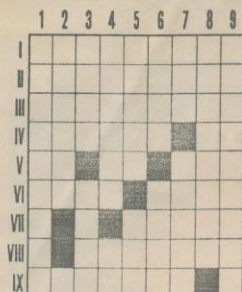
AUTRES INDICATIONS

- * Origine : Afrique tropicale
- * Famille : Palmiers

"La Croix du Bénin" — A. L. (ENDA)

UN PEU DE DISTRACTION

MOTS CROISÉS N° 39



HORIZONTALEMENT

— I. Tombeau élevé en mémoire d'un disparu. — II. Haendel excella dans ces grandes compositions musicales. —

III. Habitant la ville où Jésus-Christ passa son enfance. — IV. Policiers, pour ceux qu'ils pourchassent. Sorte de fer. — V. Article exempt de droits de douane. Dans l'Aisne et dans l'Isère. Monnaie extrême-orientale. — VI. But à atteindre. Dessus. — VII. Comme ça. — VIII. Soudoyée. — IX. Mouvement des lèvres plein de gentillesse.

VERTICALEMENT

— 1. Verres spéciaux. — 2. Son bois est recherché par les ébénistes. — 3. S'attacha à la fortune du plus grand criminel de guerre de tous les temps. Chausse plus souvent qu'il ne gante. — 4. Se traîne péniblement sur les plages du Pacifique. En croix. — 5. Moulures rondes. Cri de douleur. — 6. Font plusieurs fois cent mètres. Déjà passé. — 7. Kleptomane incorrigible. Objet d'innombrables vœux. — 8. Confuse. — 9. Ce qu'il ne faut jamais oublier en partant.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

RIONS UN PEU

À l'aube

À l'aube le coq de M. Antoine crie :
— Mon maître est riche !
— Celui de M. Paul lui crie :
— Il doit beaucoup.
— Alors le 3^{ème} de M. Crépin leur répond :
— Il paiera.
Soudain deux cousins leur demandent :
— Quand ? Quand ? Quand ?

Histoire de gosse

— Le petit Jub contemple sa mère avec admiration et s'écrit soudain :
— Dis maman, comment ça se fait-il que tu sois si jolite ?
— C'est parce que j'ai toujours été sage quand j'étais petite. Le gosse médite cette explication, puis se tourne vers son père :
— Alors, toi, tu as dû être rudement polisson.

RÉPONSE AU JEU DES ANOMALIES

paru dans notre livraison n° 805 du 06 Décembre 2002

- | | |
|---|--|
| 1 / L'oiseau est beaucoup trop gros ; | 6 / La voiture a deux roues différentes ; |
| 2 / On n'attelle pas les bœufs comme les chevaux ; | 7 / Un petit garçon conduit une puissante auto ; |
| 3 / Un lion se promène sur la route ; | 8 / Le clocher a une fenêtre et des persiennes ; |
| 4 / L'hôtel est trop petit pour contenir autant de chambres ; | 9 / On voit un navire sur le sommet de la colline ; |
| 5 / Le panneau de signalisation est au milieu de la route ; | 10 / Les inscriptions sur la borne sont placées du côté opposé à la route. |

BONS MOTS, CITATIONS ET PROVERBES

Humour

Selon un humoriste :

— « Il n'y a rien de si nuisible à la santé que la mort ».

Citations

— « L'indépendance n'est pas le souvenir des sociétés d'avant la traite, l'âge d'or des royaumes et des empires. Elle se forge et se cimente dans la sueur, la boue et le sang ».

(Henri Lopès, extrait de Sans tam-tam).

— « Se marier c'est unir deux destins, qui donc épouse une femme n'est pas marié, encore moins qui épouse les honneurs ».

(B.B. Dadé, Les voix dans le vent).

Proverbe

— « Mieux vaut mécontenter par cent refus que de manquer à une promesse. »

(Proverbe chinois).

ET VOTRE RÉABONNEMENT !

FAÇONS DE PARLER

LE BON LANGAGE

L'adverbe "excessivement" signifie de façon excessive, avec excès.

La langue courante et parfois la langue littéraire emploient souvent ce mot comme synonyme de "extrêmement"... au plus haut degré. De nombreux grammairiens ont protesté, mais la coutume a été la plus forte.

On doit dire, par exemple : extrêmement désagréable, et non excessivement désagréable.

Il faut cependant proscrire l'adverbe excessivement devant les mots qui expriment un jugement favorable tels : bon, beau, intelligent, etc.

Ainsi, un enfant peut être extrêmement intelligent et un homme peut être excessivement... Nuance du bon langage !

AUTOUR D'UN MOT

À propos de "vis-à-vis"

Ne dites pas vis-à-vis le palais.
Mais dites : vis-à-vis du palais.

Règle : employée comme préposition, la locution adverbiale "vis-à-vis" doit toujours être accompagnée de la préposition "de".

Par contre, quand il s'agit de la simple locution adverbiale signifiant : en face, à l'opposé, on dit, par exemple, "nous étions placés vis-à-vis".

DES MOTS D'AUJOURD'HUI

Nutritionniste

Si la nutrition (du latin "nutrire", nourrir) ou l'ensemble des processus d'assimilation d'un organisme vivant pour lui permettre de se maintenir en vie est aussi ancienne que la vie elle-même, le nutritionniste ou diététicien lui, est né en 1958. C'est un spécialiste des problèmes de la nutrition comme l'obésité, l'amaigrissement ou la malnutrition. À une époque où les uns mangent trop et les autres pas assez, où on ne sait plus se nourrir des aliments les plus simples, c'est sûr, il faut des spécialistes !

AUTOUR D'UN MOT

"Absolument"

Cet adjectif est souvent employé à la place de "oui".

Les amateurs de bon langage réserveront le terme "absolument" à un sens fort qu'il devrait toujours avoir.

Exemples : "Il faut absolument qu'il vienne... il faut absolument lire pour apprendre."

DES MOTS ET DES FAUTES

For, fors, fort

Le mot latin *forum* qui désignait la place publique a donné le mot *for* qui, en ancien gascon, désigne la loi, la coutume. Le *for* intérieur était à l'origine le tribunal de la conscience. Aujourd'hui décider quelque chose en son for intérieur signifie plus couramment décider quelque chose au fond de soi-même. Mais souvent, il suffit de changer une lettre pour changer le sens des mots. Ainsi, si on ajoute un *s*, *fors* a une autre étymologie et vient du latin "*foris*", dehors et en vieux français *fors* est un adjectif synonyme de *sauf*, excepté. On attribue à François I^{er} d'avoir dit à propos d'une bataille : "Tout est perdu fors l'honneur".

Autre changement de lettre, autre sens : si on ajoute un *t*, *fort* vient du latin "*fortis*" et désigne quelqu'un qui a de la force

morale et physique. Être fort peut prendre différents aspects : on peut être corpulent donc fort physiquement mais on peut aussi être résistant, solide, courageux ou invincible dans les épreuves. Et est-ce sans doute par mimétisme qu'un fort est aussi une citadelle, une fortification ou un fortin, autant de mots pour désigner un ouvrage destiné à protéger une ville ou un lieu stratégique.

DES MOTS D'AUJOURD'HUI

Un logo

Ce mot logo est cher à la publicité ou aux arts graphiques. C'est le symbole formé de signes graphiques (lettre ou dessins) qui constituent une marque pour un produit ou une firme, ce qui permet de les identifier même sans explications. Le mot apparaît dans les années 70 avec le développement des arts graphiques en publicité. Il est une abréviation de *logotype*, un terme de typographie né au XIX^{ème} siècle et qui désigne un groupe de lettres liées ensemble et portées par le même caractère.

DES MOTS VENUS D'AILLEURS

Une star

Le mot *star* dans les années 20 dans les débuts du cinéma muet mais il était déjà apparu vers 1844 pour désigner une vedette de théâtre. *Star* est un mot anglais qui veut dire "étoile" et le mot s'applique à l'origine à des vedettes de cinéma aussi célèbres que Humphrey Bogart ou Marilyn Monroe. Par extension, une *star* est une personne très en vue et c'est ainsi que Zidane est une *star* de football ou que Bill Clinton, ancien président des États-Unis était une *star* de la politique.

DES MOTS ET DES FAUTES

Assimilation et assimilation

Il suffit parfois d'une lettre pour changer la signification d'un mot et c'est le cas de "assimilation" et "assimilation" qui en changeant le *b* en *m* (ou l'inverse) changent de sens. L'assimilation (du latin "*assimilare*", siffler) est la prononciation d'une consonne sifflante à la place d'une consonne fermée : par exemple, dans patience, le *t* qui se prononce *s*.

L'assimilation a une autre étymologie et n'a rien à voir avec cette règle phonétique. Assimiler vient du mot latin "*similis*", qui signifie semblable mais a aussi donné similaire. Le mot *assimilation* peut se rapprocher de mots comme *rapprochement*, *identification* ou *comparaison*. Mais l'assimilation a un autre sens, c'est aussi l'action de rendre sensible par intégration. On assimile les aliments pour les digérer mais on peut aussi procéder à l'assimilation des immigrants qui finissent par se fondre totalement dans le pays qui les a accueillis et ceci peut conduire à l'acculturation qui peut être aussi un oubli de sa culture d'origine.

À PROPOS DE

Abracadabra

Cette formule magique que les enfants utilisent souvent pour jouer aux sorciers est en fait une formule qui a été utilisée pendant le Moyen-Âge. Elle vient de l'hébreu "*abracadabra*" qui signifie "envoie la foudre jusqu'à la mort" et on disait que cette formule répétée agissait comme une protection qui repoussait les forces mauvaises. La formule dans cet esprit répond aux mêmes soucis qui ont fait inventer talismans ou amulettes. La formule n'est plus guère utilisée mais a donné l'adjectif *abracadabrant* qui désigne quelque chose d'inraisemblable et d'incohérent. Le poète Rimbaud a créé, à partir de cet adjectif, le mot *abracadabrantique* pour parler de quelque chose d'absurde et d'extrême.

« La Croix du Bénin » — Dany Tomba (MFI)

"SPÉCIAL" PAGE RETOUR DU CARDINAL GANTIN EN IMAGES

ACCUEIL À L'AÉROPORT



À l'aéroport de Cadjèhoun, Cotonou : Attente pour l'accueil du cardinal



Le cardinal descend de l'avion d'Air France qui le ramène au pays



Trois petites filles portant de l'eau, un bouquet de fleurs et du sable souhaitent la bienvenue au cardinal.



Le cardinal prend le sable de la terre de son pays pour un baiser de reconnaissance



Le ministre d'État Bruno Amoussou et l'archevêque de Cotonou accueillent le cardinal à sa descente d'avion



Le cardinal salue les fils et filles du Bénin venus nombreux l'accueillir



Le cardinal au milieu de l'ancien président Émile Derlin Zinsou et du ministre d'État, Bruno Amoussou au salon d'honneur de l'aéroport de Cotonou

ACCUEIL À L'ARCHEVÊCHÉ



L'arrivée du cardinal à l'archevêché de Cotonou



Traditionnel accueil à l'eau à l'entrée de l'archevêché



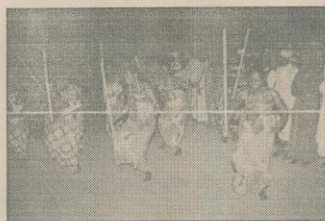
Recueillement du cardinal devant la statue de Notre-Dame-de-la-Bonne-délivrance dans la cour de l'archevêché.

"SPECIAL" PAGE RETOUR DU CARDINAL GANTIN EN IMAGES

Le cardinal assis écoutant avec intérêt le chant d'accueil spécialement composé pour lui



La chorale hanyé de la paroisse Saint-Michel de Cotonou exécute le chant-souvenir



La chorale hanyé esquissant quelques pas de danse



Le cardinal Gantin lors de son mot de remerciement à l'archevêché de Cotonou



Remise de la K, enregistrée du chant-souvenir au cardinal



Invité à prendre la parole, le cardinal se lève



Prière et bénédiction spéciale du cardinal à l'archevêché

LE CARDINAL À LA PRÉSIDENTE ET À LA NONCIATURE LE 05 DÉCEMBRE

Le cardinal Gantin, à sa droite Mgr. Nestor Assogba, à la présidence de la République.



Photo de famille à l'issue de l'audience avec le président de la République



Arrivée du cardinal Gantin à la nonciature apostolique près le Togo et le Bénin à Cotonou



Le cardinal s'entretient avec le nonce apostolique



La visite guidée des locaux de la nonciature



La grotte mariale de la nonciature

"SPECIAL" PAGE RETOUR DU CARDINAL GANTIN

SON ÉMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN EST DE RETOUR AU BÉNIN POUR Y PASSER "SES VIEUX ÂGES"

(Suite de la première page)

attachement et son amour sans oublier chacun de ses fils et filles. Cette étape a été suivie de bariolage guidé, animé par des ovations, des chants et danses, des salutations des membres de la délégation gouvernementale, des évêques, des prêtres et des religieuses, etc. Son Eminence a eu droit, soulignons-le, à un tapis rouge dressé pour la circonstance du bout de l'air d'atterrissage jusqu'à l'entrée du salon d'honneur.

DIEU SOIT REMERCIÉ

Au salon d'honneur de l'aéroport, le cardinal s'est prêté aux questions des journalistes venus nombreux aussi. Ils étaient de la presse privée que publique. En direct d'ailleurs, les deux principaux organes (radio et télévision) de l'Office de radiodiffusion et télévision du Bénin (ORTB), ont couvert l'événement. Au cours de l'interview, le cardinal Gantin a invité les uns et les autres à s'unir à lui pour remercier Dieu, le Tout-Puissant, de l'avoir aidé à bien accomplir sa mission et à revenir sain et sauf au pays. (Voir texte intégral de sa déclaration en page 10).

ACCUEIL D'UNE AUTRE FACTURE

Après l'aéroport, c'est à un accueil d'une autre facture que le cardinal Gantin a eu droit à l'archevêché de Cotonou.

Ici, l'attendaient également des prêtres, des religieux et religieuses, des amis, des sympathisants, des curieux de toutes origines et des fidèles laïcs qui chantaient et dansaient au rythme de la fanfare et de la chorale hanyé de la paroisse Saint-Michel de Cotonou. Les salutations d'usage ont cédé la place au cérémonial d'accueil traditionnel et au recueillement devant la statue de Notre-Dame-de-la-Bonne-délivrance sur la cour de l'archevêché de Cotonou. Puis le cardinal a été invité à s'asseoir pour écouter un chant-souvenir spécialement composé et dédié à lui par la chorale hanyé de Saint-Michel de Cotonou au nom de tout le peuple béninois. Ce chant-souvenir inculturé rappelle avec émotion quelques grands moments de la mission pastorale accomplie par le cardinal Gantin depuis son départ du Bénin pour Rome. Le Congrès eucharistique de Lourdes (France) qu'il a présidé en 1981 en sa qualité de légat du pape qui lui a laissé sa crosse pour la circonstance, le Congrès eucharistique national du Bénin qu'il a présidé à la Conférence épiscopale du Bénin vers la fin duquel le pape Jean-Paul II a nommé évêque, le révérend-père René-Marie Ehuza, successeur de Monseigneur Lucien Monsi-Agboka sur le siège épiscopal d'Abomey n'ont pas été occultés. En souvenir, la cassette a été remise au cardinal comme cadeau.

En réponse à cet accueil qui lui était allé droit au cœur, le cardinal a invité l'assistance à prier avec lui pour l'Afrique et surtout pour le Bénin. Il a aussi

renouvelé ses remerciements à l'endroit du Saint-Père, le pape Jean-Paul II qui, sur sa demande, l'a autorisé à revenir chez lui, ainsi que tout le peuple béninois qu'il a de nouveau invité à s'unir à lui le samedi 07 décembre 2002 pour rendre grâce à Dieu.

JEUDI 05 DÉCEMBRE

Le jeudi 05 décembre, le cardinal Gantin a tenu à aller saluer et remercier de vive voix le président de la République, le Général Mathieu Kérékou. Dans la même journée, il a visité le nouveau siège de la nonciature apostolique près le Bénin et le Togo.

L'APOTHEOSE

L'apothéose de tout le cérémonial du retour du cardinal Gantin en son pays a été la messe qu'il a présidée en personne dans la matinée du samedi 07 décembre 2002 en la basilique Immaculée-Conception de Ouidah. Cette messe, il l'a concélébrée avec 13 évêques togolais et béninois et plus de 110 prêtres.

Pour la circonstance, la basilique de Ouidah était devenue trop petite pour contenir le monde venu rendre grâce avec le cardinal.

Répondant à son appel, tout le peuple béninois y était représenté: évêques, autorités politico-administratives, religieux et religieuses, séminaristes, parents, amis, fidèles laïcs, curieux de toutes origines, etc. La célébration eucharistique était animée par les chorales aluwasio, hanyé, adjogan et les jeunes du doyenné de Ouidah.

Les oblats étaient constitués de produits locaux, notamment: la pomme sauvage dont le nom en fongbé est "asro" — ce qui veut dire "tu es revenu" ou encore "tu es de retour". L'annamèse incultivée au rythme de la chorale adjogan, a aussi rehaussé la beauté de la célébration déjà belle en elle-même.

Au tout début de la célébration, il est à noter que l'archevêque de Cotonou, Monseigneur Nestor Assogba, dans son mot d'accueil, était revenu sur les qualités de celui qui fait aujourd'hui la fierté de tous et de son pays: "...Vous êtes la gloire de l'Eglise, vous êtes la joie du Bénin, vous êtes l'honneur du peuple d'Afrique!" Et l'archevêque de poursuivre: "De ce brillant témoignage, en rendant grâce avec vous au Seigneur, nous vous félicitons. Puisse votre



m'ont ramené sain et sauf, quoique plus ancien, au cœur même de notre Eglise et de notre terre natale.

« Il s'agit maintenant de témoigner aujourd'hui plus qu'hier, demain mieux qu'aujourd'hui, de ce dont m'a enrichi la Rome maternelle et éternelle: c'est-à-dire de l'amour de son cœur qui est un trésor universel et inépuisable. »

Le mot de remerciement du cardinal Gantin peu avant la fin de la messe est assez significatif: « Je suis venu à Ouidah chez moi dans la basilique Immaculée-Conception où j'ai été ordonné prêtre voici cinquante-et-un ans... » a-t-il dit. Et d'ajouter: « Je suis très content de revenir chez moi... et le pape Jean-Paul II m'accompagne de sa prière... »

« Au pape, j'ai demandé trois choses: »

— Le repos: Je vais prendre le temps pour dormir; car c'est dans le sommeil que Dieu nous visite, que sa paix nous visite...

— La prière: Je vais prier, beaucoup plus et mieux avec mon peuple qui est un peuple de croyants... Mais je vais surtout prier pour mon pays le Bénin...

— L'écoute: Je vais être à l'écoute de mon peuple et de l'Eglise; je vais plaider pour l'unité car c'est le moment...

« L'exception béninoise exemplaire est un message pour nous. Tenons-le mais sans orgueil. E ni kpa Mawu! E ni kpa Malia... »

S'appuyant sur sa devise « À ton Saint Service », le cardinal Gantin souhaite faire du service de ses frères et sœurs le Credo du reste de sa vie.

Guy Dossou-Yovo

exemple motiver les générations montantes et à venir, en les incitant au travail bien accompli avec désintéressement, au nom de Dieu, pour le service et le bonheur des hommes ! »

AU COMMENCEMENT DE TOUT ÉTAIT L'AMOUR

Faisant le point de sa mission à Rome, depuis 31 ans, le cardinal Gantin n'a pu s'empêcher de se convaincre qu'« au commencement de tout était l'amour ». Et le cardinal d'affirmer: « C'est l'amour de Dieu et de Marie qui

INTENTIONS GÉNÉRALES ET MISSIONNAIRES DU PAPE JEAN-PAUL II POUR 2002

Les intentions générales et missionnaires du Saint-Père pour l'année 2002 :

NOVEMBRE

Générale: Pour les chrétiens d'Occident, afin qu'ils connaissent et apprécient toujours davantage la spiritualité et les traditions liturgiques des Églises orientales.

Missionnaire: Pour l'Eglise en Amérique, afin que célébrant au Guatemala le Second Congrès missionnaire américain, elle se sente poussée à une action



évangélisatrice plus généreuse, même au-delà de ses propres frontières.

DÉCEMBRE

Générale: Pour les croyants de toutes les religions, afin qu'ils coopèrent ensemble à soulager les souffrances des hommes de notre temps.

Missionnaire: Pour l'Eglise dans les pays où un régime totalitaire est encore en vigueur, afin que lui soit reconnue la pleine liberté dans l'exercice de la mission spirituelle qui est la sienne.

"SPÉCIAL" PAGE RETOUR DU CARDINAL GANTIN

BASILIQUE IMMACULÉE-CONCEPTION : SAMEDI 07 DÉCEMBRE 2002

HOMÉLIE DU CARDINAL GANTIN

"AU COMMENCEMENT ÉTAIT... L'AMOUR"

Chers frères et sœurs,

C'est chacun de nous qui peut faire siennes ces grandes et belles paroles de la Bible que je me suis permis d'adapter à la significative circonstance, non seulement de mon retour au pays, mais aussi de votre accueil chaleureux, preuve de votre affection et de votre estime fraternelle dont je n'ai jamais douté.

Dieu soit remercié à la mesure de l'Amour que nous lui devons !

É ni kpa Mawu !

É ni kpa Malia !

Soyez vous-mêmes, tous et chacun, remerciés de tout cœur pour votre nombreuse et joyeuse participation à la solennelle célébration de cette Eucharistie qui veut exprimer devant vous la gratitude filiale de quelqu'un qui revient parmi les siens, sur sa terre, après 31 ans d'absence et de service ecclésial à Rome.

Oui, "au Commencement était... l'Amour".

Si chacun peut le dire, c'est au souvenir de ce que Dieu a fait pour lui, de ce que Dieu est pour lui depuis toujours.

Chrétiens et non chrétiens, en tant que croyants, se rencontrent profondément en ce point de fraternité, de dialogue et d'entraide afin de bâtir ensemble beaucoup de choses pour notre pays, pour l'Afrique entière.

En cela aussi, la foi n'a pas de frontières. Elle n'a jamais fini de nous engager...

Dieu est notre Créateur, ce qui veut dire qu'il continue, sans cesse et inlassablement, à nous construire, à nous soutenir, à nous accompagner... même si nous ne nous en rendons pas suffisamment compte parfois.

La gratitude du cœur proclame aujourd'hui en ce haut-lieu de notre Mémoire ecclésiale missionnaire et mariale que Dieu a toujours été pour nous Père et Providence...

Jamais autant, jamais aussi intensément qu'aujourd'hui, je me sens le devoir de vous inviter à dire merci avec moi: En contrepoint de la parabole évangélique du berger qui a retrouvé avec grande fête sa brebis éloignée du bercail, ou de la maîtresse de maison qui exulte de joie et d'enthousiasme pour avoir récupéré sa pièce d'argent perdue, je devine, avec émotion, pourquoi petits et grands, évêques et prêtres, Autorités et simples citoyens... ont voulu, depuis ce mercredi 4 décembre, laisser libre cours, avec

éclat, aux sentiments suscités en eux par ces retrouvailles...

Les mots sont faibles, pour ne pas dire inconsistants, quand il s'agit d'exprimer les innombrables et profondes réalités humaines et spirituelles, culturelles et religieuses, visibles et invisibles qui font la trame secrète de nos liens réciproques et qui nous font bénéficier sans distinction du même Amour émanant du cœur de notre Patrie:

"Chacun en a sa part

Et tous l'ont tout entier..."

L'histoire de chaque personne humaine est une histoire d'Amour, comme l'a dit la petite Thérèse de Lisieux, "la plus grande Sainte des temps modernes", selon le Pape Pie XI, qui l'a nommée Patronne de toutes les Missions d'Évangélisation dans le monde.

Quant à Marie de Nazareth, "la Pleine de grâce" depuis sa Conception, elle est particulièrement aimée et vénérée en cette ville de Ouidah, depuis plusieurs siècles, selon des témoignages historiques très sûrs.

Elle restera à jamais et partout Celle qui a "conservé dans son cœur" le secret des merveilles accomplies par Dieu en elle et par elle.

Voici venus le jour et la fête de notre solennel "Magnificat". Toutes les générations de chez nous peuvent le chanter avec Marie, de tout cœur, à Dassa-Zoumè comme à Ouidah, à Natitingou, Coflakou et Bembèrèkè comme à Porto-Novo et Cotonou, à Tchanvèdji comme à Cové...

Heureuse et bénie soit notre terre qui se sait et se sent mariale jusque dans les fibres les plus profondes de son âme!

"Si tu savais le don de Dieu!"

Le don de Dieu c'est Dieu Lui-même. C'est aussi le don de sa Mère... Il y a peu de nations au monde qui soient aimées de Dieu comme la nôtre. "Non fecit taliter omni nationi", disait déjà le psalmiste, il y a plusieurs millénaires, en regardant les fils et les filles du peuple de Dieu.

Je vous assure, en lisant ma propre histoire, qu'à l'appel inattendu mais plein de confiance de la part du Pape Paul VI le 5 mars 1971, ce n'est pas par la "Porte du non retour" que je suis sorti du pays le 28 avril suivant, mais c'est par la "Porte de la Foi" que je suis allé au large. Cette Porte se révèle aujourd'hui, à notre immense joie, être la "Porte de l'Amour".

Oui, "au Commencement était l'Amour".

C'est l'Amour de Dieu et de Marie qui m'ont ramené, sain et sauf, quoique plus Ancien, au cœur même de notre Église et de notre terre natale.

Il s'agit maintenant de témoigner aujourd'hui plus qu'hier, demain mieux qu'aujourd'hui, de ce dont m'a enrichi la Rome maternelle et éternelle: c'est-à-dire de l'Amour de son cœur qui est un trésor universel et inépuisable.

Je dois ici, avec vous, dire et redire vivement et filialement ma profonde gratitude à tous les papes que j'ai connus: Pie XII qui m'a nommé Evêque voici plus de 45 ans; le Bienheureux Jean XXIII qui, en 1960, peu avant notre Indépendance Nationale, m'a nommé Archevêque Métropolitain de Cotonou, comme premier Africain béninois sur ce siège, après l'inoubliable Mgr. Louis Parisot; Paul VI, je l'ai dit, à qui je dois ma vocation missionnaire à Rome et dans le monde; Jean Paul I^{er} et Jean Paul II que j'ai vus élever au Suprême Pontificat, il y a plus de 24 ans, au cours des deux Conclaves de l'an de grâce 1978.

Ce Jean Paul II, Pape exceptionnel à tous points de vue (culturel, spirituel, pastoral et missionnaire...), mérite, à un titre tout spécial, la reconnaissance du Bénin: ne nous a-t-il pas visités personnellement 2 fois, allant même de Cotonou à Parakou?

Mais j'ai hâte de conclure par l'évocation d'un souvenir tout personnel que je considère comme un très grand message reçu à Rome, après le Consistoire du 27 juin 77 où j'ai été créé Cardinal par Paul VI. Celui-ci venait de faire ce geste d'immense honneur envers mon pays plus que pour ma personne.

Et c'est justement au soir de ce jour mémorable, que ma Mère, après avoir assisté elle aussi à toutes les célébrations d'usage ecclésiales, tint à me dire, avant d'aller se coucher:

"N'oublie jamais, mon fils, le petit coin de notre pays d'où nous sommes partis..."

Oui, encore et toujours, "au commencement était l'Amour".

Je rends grâce de l'avoir compris... et d'en avoir fait l'âme de ma devise épiscopale:

"À ton Saint Service, Seigneur".

"À votre service", chers frères et sœurs, pour tout le reste de ma vie.

Amen.

LETTRE DU PAPE JEAN-PAUL II
AU CARDINAL BERNARDIN GANTIN
DOYEN DU COLLÈGE CARDINALICE

(Suite de la première page)

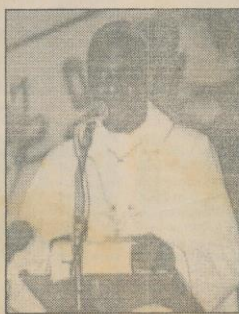
santé. De même, vous avez souhaité expressément pouvoir retourner dans votre Bénin bien-aimé, afin de pouvoir encore apporter une utile contribution à la vie de l'Église dans le pays qui vous a vu naître. J'ai attendu avant de vous répondre, ne vous cachant pas que votre éloignement de Rome me prive d'un collaborateur riche d'un profond "sensus Ecclesiae" et d'une grande expérience des choses et des hommes. Je comprends toutefois votre attachement à votre patrie, et à votre milieu naturel et culturel, auquel vous faites référence dans votre lettre, et je mesure aussi les possibilités que votre retour dans votre terre vous offrirait pour y rendre un témoignage important à l'Évangile.

Considérant tout cela, j'ai décidé d'accéder à la double requête que vous m'avez présentée, désirant par ce geste vous témoigner également la vive reconnaissance qui habite mon cœur pour l'aide que vous m'avez généreusement offerte au long de ces années. Par conséquent, lorsque vous aurez atteint l'âge de 80 ans, vous deviendrez "Doyen émérite" du Collège cardinalice et vous pourrez regagner le Bénin, où je vous souhaite de pouvoir encore faire beaucoup de bien au service du Règne de Dieu.

Avec ces vœux, je vous assure que je ferai tout spécialement mémoire de vous auprès du Seigneur dans le Saint Sacrifice de la Messe et je vous accorde fraternellement et affectueusement ma Bénédiction, que j'étends à toutes les personnes qui vous sont chères, avec une pensée particulière pour les Religieuses qui sont à votre service.

Du Vatican, le 19 mars 2002

Joannes Paulus II



Le cardinal Gantin au cours de son homélie

"SPÉCIAL" PAGE RETOUR DU CARDINAL GANTIN

DÉCLARATION DU CARDINAL GANTIN À L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE CADJÉHOUN, COTONOU LE 04.12.2002

« JE VOUDRAIS RESTER SIMPLEMENT AU SERVICE DES UNS ET DES AUTRES »

Les paroles manquent et ne peuvent pas ne pas manquer en de telles circonstances comme vous le devinez bien. Je ne peux rien vous dire que de vous inviter, avant tout, à remercier Dieu avec moi. Notre pays, notre terre est une terre de croyants. C'est pour cela que j'invite tous mes compatriotes, hommes et femmes, à élever ce soir leur pensée, leur cœur vers Dieu.

C'est le Saint-Père le pape que j'ai vu hier matin avant de quitter Rome qui remerciait le Seigneur pour ce qu'il est pour lui, pour tous ses collaborateurs, parmi lesquels Paul VI a voulu m'appeler.

Mais le premier mot que j'adresse à mon pays, à notre pays, et auquel j'ai pensé depuis que le pape m'a autorisé à quitter le Vatican pour me rendre au Bénin c'est : «to ce, to ce, ta towé nyin, ni mfon nyin. Ta kedé wè a : ayi mfon nyin. Y'hwé xixa mfon to Mawô yi; bo ni na dō ko ni egbe gbadanu; bo un dō byi byi wè bo ni sibigbe o, o gléhéwé dō Malia samé s, ni ni le kple bo le sukpo le bo dō kō nū Mawô, to nyin, ta mfon nyin. (Mon pays, mon pays, tu es de la chance; vous avez de la chance; vos prières ont été exaucées par Dieu; rendons-lui grâce ce soir. Et je nous invite pour le samedi prochain, 07 décembre 2002, à la basilique Immaculée conception de Ouidah. Soyons nombreux pour remercier ensemble le Seigneur. Vous avez de la chance).

Depuis trente-et-un ans et demi, je suis au service du pape, de l'Eglise et dans une certaine mesure, du monde entier.

Lorsque j'ai quitté notre pays le 28 avril 1971, appelé par le pape Paul VI, un grand ami, un très grand ami, l'ancien ministre, Sébastien Dassé et sa femme Agnès m'ont dit, nous n'irons pas à l'aéroport parce que pour nous, c'est un jour de peine et de tristesse; l'avion qui va vous emporter du pays, pour nous, c'est comme un cercueil. J'aurais voulu que l'un et l'autre et tous ceux qui ont exprimé la même pensée sous une forme ou sous une autre soient ici, ce soir, pour voir que ce n'est pas un cercueil ni l'avion qui m'a emporté, ni celui qui m'a ramené aujourd'hui au pays. Et je suis heureux de revenir après trente-et-un ans sans et sauf (wuyéyí a f'eyé). Je ne suis pas revenu, comme vous le voyez, dans un cercueil. Dieu soit remercié !

Mais c'est parce que mon pays a prié pour moi, m'a soutenu, m'a accompagné partout où je suis allé et Dieu sait si j'aime Rome, si j'aime l'Europe et les autres continents; mais toujours et toujours parce que c'est ma terre natale, et le Bénin en particulier. Je suis au milieu de vous comme l'un d'entre vous. S'il y a un moment où on se sent non seulement l'un d'entre vous, très petit, celui-ci en est un parce que l'hommage que vous me rendez ce soir, n'est pas d'abord à ma personne mais à Dieu, à l'Eglise et à notre cher pays, le Bénin.

Je voudrais qu'à cette occasion, les jeunes générations qui apprennent l'histoire, sachent que je ne suis pas le seul ni le premier à essayer de représenter notre pays un peu partout dans le monde; qu'ils sachent que partout où je suis passé, je me suis toujours dit avec mon pays à mes côtés : «ton père, mon père» et c'est ce que j'ai essayé de faire, de porter dans la mesure du

possible malgré mes insuffisances, malgré ma santé qui a défailli; c'est ce que j'ai essayé de faire jusqu'à ce jour. Alors je vous remercie en remerciant mon pays, chacun et chacune d'entre vous pour votre présence ici. Malgré l'heure tardive du soir, vous avez tenu à être là, debout, dans la joie, dans la reconnaissance. Je vous remercie.

Je remercie les autorités les plus hautes qui sont ici, les évêques, mes frères dans l'épiscopat, les prêtres, les religieuses et religieux, les laïcs si nombreux et si enthousiastes et qui saisissent, les uns et les autres avec une acuité spéciale, le sens de cette rencontre, de ces retrouvailles.

Lorsque je suis parti d'ici, j'ai été accompagné jusqu'à Rome par une religieuse missionnaire française, sœur Marie-Vincent, toute seule. Aujourd'hui, je suis accompagné dans mon pays par sept personnes, c'est un chiffre symbolique : — deux évêques de notre pays : Mgr. Paul Vieira, évêque de Djougou que j'ai eu la joie de consacrer il y a une dizaine d'années et Mgr. René-Marie Ehuza récemment nommé, qui sera consacré par le pape, le 06 janvier 2003 à Rome; — deux prêtres : l'un, Italien, Julio que j'ai ordonné il y a dix-neuf ans dans son village suburbicaire de Rome à Kivoli et puis le supérieur de notre grand séminaire Saint-Gall sis à Ouidah, Charles Whannou; — deux laïcs : le docteur qui m'a

particulièrement accompagné ces derniers temps et grâce à qui, avec Dieu bien sûr, je suis aujourd'hui au milieu de vous, avec la santé qui est la mienne : le docteur Laloni que je salue et que vous saluerez avec moi parce que tous ses collègues ont été si dévoués en m'accompagnant jusqu'à ma terre natale aujourd'hui; et puis, la septième personne, c'est une religieuse de chez moi, sœur Jeanne. Le pape dans sa lettre que je vais vous laisser, a bien voulu, en la terminant, faire mention des religieuses qui m'ont aidé, soutenu les uns après les autres. C'est une mention du pape qui doit toucher toutes les âmes consacrées de ce pays. Je ne suis pas parti seul, et je ne suis pas revenu seul; et je voudrais, en priant le Seigneur, pour qu'il m'aide pour le reste de ma vie, rester simplement mais de tout mon cœur au service des uns et des autres. Merci.

DÉCLARATION DU CARDINAL GANTIN À L'ARCHEVÊCHÉ DE COTONOU LE 04 DÉCEMBRE 2002

«NOTRE PAYS EST DANS LE CŒUR DU PAPE»

La bénédiction que je vais vous donner est d'abord celle de Dieu, celle de Marie et celle de notre Saint-Père le pape.

Hier matin (NDLR: 03/12/2002), il m'a reçu longuement. Avant de me préparer à quitter Rome, grâce à sa permission, j'ai réfléchi, beaucoup réfléchi et je suis encore en train de me demander quelle merveille fait pour nous le Seigneur ! C'est comme un rêve, un songe. La bénédiction du pape répète ce qu'il avait dit dans sa lettre répondant à ma requête de revenir dans mon pays, sur ma terre natale. Cette lettre, je viens de la remettre, dans sa traduction française aux journalistes à l'aéroport. Je souhaite qu'ils la diffusent pour la joie et l'honneur de tous les Béninois, quels qu'ils soient. Vous verrez le nombre de fois qu'il parle du Bénin, de la terre aimée du Bénin et de la terre natale de celui qui a été à côté de lui pendant plus de vingt-

quatre ans et auprès de ses prédécesseurs. Notre pays est dans le cœur du pape. C'est pour cela que la bénédiction de ce soir sera aussi la sienne. Déjà les évêques, les prêtres sont en communion profonde avec le pape, une communion que j'appellerai sacramentelle. C'est pourquoi je voudrais prier les évêques ici présents et celui qui le (Saint-Père) représente au milieu de nous, notre nonce apostolique et nos archevêques de Cotonou et de Parakou et tous les prêtres ici présents de s'unir à moi pour que cette bénédiction soit celle de l'Eglise tout entière qui est dans le monde et qui particulièrement veut s'enraciner dans notre terre, la terre du Bénin.

Je revois mon pays, ma terre natale et je voudrais que ce soit cette terre natale qui me bénisse et je l'avoue, votre présence est déjà une bénédiction pour moi...

MOT DE BIENVENUE DE L'ARCHEVÊQUE DE COTONOU AU CARDINAL GANTIN À OUIDAH, LE 07 DÉCEMBRE 2002

Éminence et Cher Père,

Le Bénin vous accueille avec une joie délirante comme on accueille un Général victorieux qui revient de longues et périlleuses batailles. Ce pays éprouve une grande fierté au souvenir d'une carrière qui vous a conduit au poste éminent de Doyen du collège cardinalice.

Il y a une trentaine d'années, archevêque de Cotonou, le pape vous invitait à venir travailler pour l'Eglise dans le diocèse de Propaganda Fide. Le sacrifice était lourd, qu'un archevêque résidentiel d'un diocèse en pleine floraison, accepte de troquer un aussi brillant office avec celui d'un secrétaire à Rome. La spontanéité de votre réponse et votre humilité frappèrent si bien le Saint-Père qu'il vous confia un jour : « Quand je vous ai demandé de quitter votre diocèse pour travailler ici à Rome, je ne croyais pas que vous alliez accepter de venir, je vous

remercie. » Et progressivement, au cœur d'un labeur effacé et acharné, vous avez fait votre chemin. Le Seigneur qui sait élever les humbles, vous éleva bientôt à la présidence du Conseil pontifical «Justice et Paix», à celle du Conseil pontifical «Cor unum» et, nommé préfet de la Congrégation pour les évêques, vous voilà élu par vos pairs, Doyen du Sacré collège. De mémoire d'homme, c'était chose inouïe, inédite, qu'un Noir accède à de telles distinctions. Par votre sagesse, votre culture, votre sens des réalités et votre esprit de service soutenu par un amour ardent de l'Eglise, par votre exquise délicatesse, vous vous êtes montré au grand étonnement de tous, à la hauteur de la tâche, inspirant confiance et fierté à tous ceux qui vous approchent.

Serait-il donc téméraire d'oser vous appliquer cette parole de l'Écriture que nous ne saurions taire en hommage à la Bonté de Dieu : « Tu gloria Jerusalem, tu laetitia Israël, tu

honorificentia populi nostri. » Vous êtes la gloire de l'Eglise, vous êtes la joie du Bénin, vous êtes l'honneur du Peuple d'Afrique ! De ce brillant témoignage, en rendant grâce avec vous au Seigneur, nous vous félicitons. Puise votre exemple motiver les générations à venir, en les incitant au travail bien accompli, avec désintéressement, au Nom de Dieu, pour le service et le bonheur des hommes !

Et vous voici maintenant de retour en terre d'Afrique, dans ce Danhomé qui a bercé votre enfance, conduit vos premiers pas, formé votre jeunesse; vous voici dans cette basilique où vous fûtes ordonné prêtre et qui aujourd'hui symbolise pour nous, à travers vos augustes parents et formateurs dont Monseigneur Parisot, de vénéral mémoire, à travers vos sympathiques compagnons dont

(Lire la suite à la page 12)

"SPÉCIAL" PAGE RETOUR DU CARDINAL GANTIN EN IMAGES

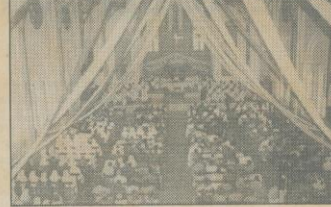
LE CARDINAL À LA BASILIQUE IMMACULÉE-CONCEPTION DE OUIDAH



Le cardinal saluant et bénissant les fidèles au passage de la procession d'entrée



La basilique Immaculée-Conception de Ouidah où l'action de grâce a été célébrée



Vue partielle des fidèles présents à la messe



Le ministre d'État Bruno Amoussou et son épouse au cours de la messe



Procession gestuée des oblates par la chorale adjogan



Le corps du Christ élevé par le cardinal Gantin à la gloire de Dieu



Vue partielle des Officiels



Vue partielle des participants à la messe



La chorale des jeunes de la basilique de Ouidah au cours de la messe



L'anamnèse inculturée par la chorale adjogan



Le cardinal Gantin bénit l'assistance



Vue partielle de l'assistance



Le cardinal salue le ministre d'État



Salutation des membres du gouvernement



Le cardinal salue les autorités traditionnelles



L'inoubliable ...



... bain ...



... de foule du cardinal à la fin de la messe



Vue partielle des évêques concélébrants

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

«VIENS, SEIGNEUR JÉSUS, VIENS SANS TARDER !»

Ce cri de l'Apocalypse (Ap 22) est aujourd'hui celui de nos cœurs assoiffés de la présence du Seigneur à nos côtés. Clameur d'Espérance, il est le cri de foi qui jaillit de notre vie en ce temps de combat et d'épreuve, temps du «mon désir» qu'est l'Avent. Comme jadis le peuple d'Israël, nous vivons encore aujourd'hui l'expérience de l'absence de Dieu. Précisément en ce temps de l'Avent, et de ces moments difficiles de la vie, nous faisons l'expérience du silence. En témoignent d'une part les églises et lieux de prière qui ornent nos cœurs en attente de l'autre part, nos cœurs soupçonneux : «Viens, Seigneur, viens me rendre plus...».

SILENCE DE DIEU — PAROLE DE DIEU

Toute vie de foi est un temps de l'Avent, un temps où l'on se sent profondément confronté à l'épreuve d'un sauveur qui, comme jadis sur le lac, selon les termes des évangélistes Marc et Luc «dormait dans la barque».

On oublie justement qu'il est dans la barque et on le croit absent, et c'est particulièrement en ce temps de l'Avent. Dieu serait-il absent en ces jours de conversion et d'attente ? «Dieu serait-il aujourd'hui en voyage comme le prêche malencontreusement certains activistes ? Mais pourquoi le silence apparent d'un sauveur tant désiré ? La problématique semble plus grave lorsque nous considérons cette question d'une jeune femme du centre féminin de Bembérékè lors d'un entretien sur la prière en ce temps de l'Avent : «Quand je souffre, quand je suis en détresse, quand j'ai besoin profondément de mon Dieu et que je l'appelle, je sens parfois qu'il ne me répond pas. Pourquoi cela ?»

La question est profondément légitime et elle trouve bien sa pertinence en ce temps de l'Avent, période où l'homme apprend sa misère, son indigence et ses blessures pour

mieux crier vers «Celui qui est, qui était et qui vient». N'est-ce pas justement ce cri de détresse qui parcourt le cœur et les lèvres de l'homme concret : «O Seigneur, je t'appelle, viens à moi, o mon Roi et mon Dieu ne sois pas sourd ! Je me tiens devant Toi et ton regard me transperce ; viens, Seigneur Jésus».

L'homme crie vers Dieu dans la prière. Mais d'écouter l'homme crie vers l'homme dans le silence ? L'homme est-il assez silencieux pour comprendre en vérité la Parole qui jaillit du silence de Dieu ? N'est-ce pas de ce silence de plénitude que la parole rassurante et réconfortante de Dieu se dit au cœur troublé et angoissé ? N'est-ce pas ce silence des œuvres de Dieu qui a provoqué le cri d'admiration d'Élisabeth, la cousine de la Vierge Marie lors de la visitation ? La croyante venait de discerner ce qui se passait dans le silence de Dieu. Remplie de l'Esprit Saint, Élisabeth n'a pu se retenir au contact de la Mère de Jésus, Marie la Mère du silence : «Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni...» (Lc 1, 42).

Le silence de Dieu est Parole, et la Parole de Dieu jaillit du silence. Pouvoir l'écouter, c'est pouvoir faire silence en soi. Ce silence en soi n'est pas un silence de mort, silence vide ou absent de celui qui n'a vraiment rien à dire. Ce silence n'est pas un silence du



tacite, dans l'épreuve et dans l'angoisse. Ce silence n'est possiblement d'un mutisme agressif dans la souffrance. Ce silence n'est pas un silence que l'on peut se taire, n'est pas un silence coupable et masochiste. Ce silence silencieux en soi, est un silence de présence, un silence plein, un silence qui se trouve au-delà de tout langage et de vie. Devenu silence de communication, il est silence de confiance, de dialogue et d'abandon filial comme le traduit ce silencieux cri du cœur du psalmiste : «Mon âme se tient égale et silencieuse comme un petit enfant contre sa mère» (Ps 131, 2).

Le silence de Dieu se fait présence dans l'attente. Nous sommes temps de l'Avent, temps de l'attente, temps de présence, temps

de silence, temps d'écoute : écoute de la voix du Seigneur qui, dans la brise légère, voudrait fleurir le désert de notre vie.

«VOICI QUE JE ME TIENS À LA PORTE ET JE FRAPPE...»

Le Seigneur est présent dans notre attente. Il est dans la barque même s'il semble se taire pour mieux cheminer avec nous. Sa présence est fragile, fragile comme un sourire mais puissante, puissante comme l'Amour, l'Amour qui ne craint rien. L'Amour qui accepte de faire le chemin malgré la trahison, l'Amour qui est la présence même de Dieu. Il faut être attentif pour écouter cette discrète présence qui murmure et chemine avec nous dans nos détresses. N'est-ce pas de ce murmure qui fait écho à l'Antioche (évêque), en présence de ses bourreaux, de manière émouvante : «mon désir terrestre a été crucifié et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une «eau vive» qui murmure et dit au dedans de moi «viens vers le Père». Il faut en soi un profond silence pour entendre ce murmure de la charité.

Aujourd'hui précisément, il se tient à la porte de notre cœur et il frappe. Il n'est pas loin de nous. Il marche avec nous. Il est notre compagnon d'éternité. Comme jadis avec les disciples sur la route d'Emmaüs. Il chemine avec nous sur la route.

Saurons-nous prêter attention à sa discrète, fragile mais puissante présence ? Saurons-nous emprunter ce chemin, chemin de silence, chemin d'écoute, chemin de dialogue, de confiance, de foi et d'espérance ? Saurons-nous Le reconnaître sur ce chemin, caché aussi bien dans le mystère de notre cœur que sur le visage du prochain ? Accepterions-nous de faire la route avec Lui dans un acte d'oraison toujours renouvelé ?

«O viens, Jésus, O viens, Emmanuel. O viens, Jésus, trace notre chemin. Visite-nous, Écoute du matin. Du fond de nos regards, fais monter L'éclat soudain du jour d'Éternité».

Brice C. OUISSOU
Mission catholique de Bembérékè

MOT DE BIENVENUE DE L'ARCHEVÊQUE DE COTONOU AU CARDINAL GANTIN À OUIDAH, LE 07 DÉCEMBRE 2002

(Suite de la page 10)

notamment Monseigneur Christophe Adimou, votre frère jumeau d'ordination aujourd'hui près du Père, cette basilique symbolise toute la valeur d'un sacerdoce porté à la plénitude de l'efficacité et de l'efficacité.

Pourquoi ce retour, alors que vous auriez pu, grâce à tant d'amis, vous repositionner d'une manière ou d'une autre, ou vous installer luxueusement dans cet Occident que bien des Africains considèrent en général comme un Eden terrestre ?

Tout simplement parce que vous n'êtes pas de ceux-là qui se consolent difficilement de leur passé de gloire révolue, tout simplement parce que vous êtes un homme de continuité, reliant le passé à l'avenir et l'avenir au passé ; tout simplement parce que en voyant pourrir une racine, vous avez pitié des fleurs qui sécheront, faute de sève » (Gustave Thibon).

Ainsi donc, vous êtes revenu dans votre pays pour pouvoir encore le servir selon votre devise « In tuo sancto servito — à ton saint service » le servir par votre présence de

sagesse et d'exemplarité, pour le nourrir du suc de vos conseils, de la sève si dense de tant d'expériences que le Seigneur vous a donné d'amasser et de mûrir. Et de fait en ces temps où le monde traverse une crise de croissance et de renouvellement, le Bénin, plus que jamais, a besoin de modèles dont le dynamisme et la valeur de la vie constituent un appel constant à tous et, en particulier à la jeunesse, à rechercher l'excellence et à y évoluer.

Vous êtes un modèle puisque vous savez « accueillir les heures comme les pulsations de l'éternité ». La valeur de l'homme se situe à ce niveau : savoir racheter le temps, « redimere tempus » c'est-à-dire y cueillir tous les germes d'éternité qu'il contient, et les semer dans le cœur des autres par la contemplation, la prière, le contact spirituel avec le prochain, le service de l'homme et en un mot par l'amour. Vous avez su aimer, aimer les âmes en travaillant à les élever à travers le monde entier, aimer l'Église en la servant avec une passion qui maintient encore en vous une flamme ardente et consumante, aimer votre pays en revenant y passer vos jours de retraite et de saint repos.

Quel présage d'heureuse vieillesse, dans la plénitude contemplative des heures où votre âme reconnaissante se fonde dans la divinité. Il ne saurait en être autrement puisqu'en dépit des épreuves inhérentes à la vie et à toute fonction, vous avez toujours cultivé la fidélité à la joie, cette fleur distinctive des cœurs sensibles, délicats et attentionnés aux autres.

Nous vous souhaitons tous les biens, en particulier ceux de la santé de corps et de l'âme.

Il n'est rien de tel pour assombrir une vieillesse que les soucis. Les vôtres. Émaneraient-ils avant tout de la fin-de-non-recevoir qu'un opposerait à votre sollicitude pour un peuple que vous aimez tant et pour la chrétienté entière du Bénin dont vous avez été et demeurez le père estimé. Si nous avions donc à formuler plus en détail des vœux à votre adresse, nous souhaiterions en premier que les prêtres et les con-

sacrés qui ont été et demeurent vos collaborateurs et frères dans le sacerdoce, suivent vos pas dans la fidélité aux exigences si exaltantes de leur mission ; que les Béninois s'ouvrent de plus en plus à la lumière d'une foi authentique, reconnaissent Dieu, L'aiment, et Le servent volontiers ; que les familles vivent dans la distinction et la dignité se faisant du Nord au Sud les artisans innombrables de l'unité, de la paix, de la justice et de la fraternité ; que les citoyens de ce pays, par leur sens de responsabilité, leur amour de l'ordre et du travail bien accompli, leur constante reconnaissance de la dignité et des droits de l'homme, militent pour l'essor de notre Patrie bien-aimée, afin qu'elle puisse se classer parmi les nations modèles et prospères.

« Le Bénin ne doit pas se singulariser mais se distinguer » aimez-vous à redire.

Éminence et Cher Père, que Dieu vous bénisse et vous garde encore longtemps parmi nous, qu'il vous conduise dans la sérénité au havre vers lequel nous tendons tous pour l'éternité.

* Nestor ASSOGBA
Archevêque de Cotonou